

PARIS
MATCH

Exclusif

CHIRAC

répond aux
questions de Match
sur l'avenir

De nos envoyés
spéciaux

TITO

et son mystère

En couleurs

KING KONG

revient

KING KONG A PARIS

Paris-Match et Europe 1

vont accueillir King Kong, le singe fantastique, le 12 décembre, devant le 63 des Champs-Élysées, siège de « Paris Match ». Pour que Paris puisse admirer la vedette la plus chère de l'histoire du cinéma, un véritable tour de force a été réalisé.

Le monstre de 15 mètres de haut et d'un poids de six tonnes et demie a été démonté en trois parties. Trois camions lui ont fait traverser les Etats-Unis de Los Angeles à New York. Puis un cargo 747 d'Air France l'a porté à Paris, accompagné de vingt techniciens et ingénieurs... car King Kong est aussi une merveille électronique, un robot intelligent qui, pour le cinéma, a toutes les apparences de la vie.

Pierre Bellemare

racontera l'aventure extraordinaire de King Kong dans une émission spéciale qui sera diffusée à 10 h 30, ce même dimanche 12 sur **Europe 1**.

Dans ce numéro

vous pouvez voir, en avant-première, les grandes séquences en couleur de ce film qui renouvelle le mythe célèbre de la Belle et la Bête et qui est une date dans l'histoire du cinéma mondial.

La semaine prochaine

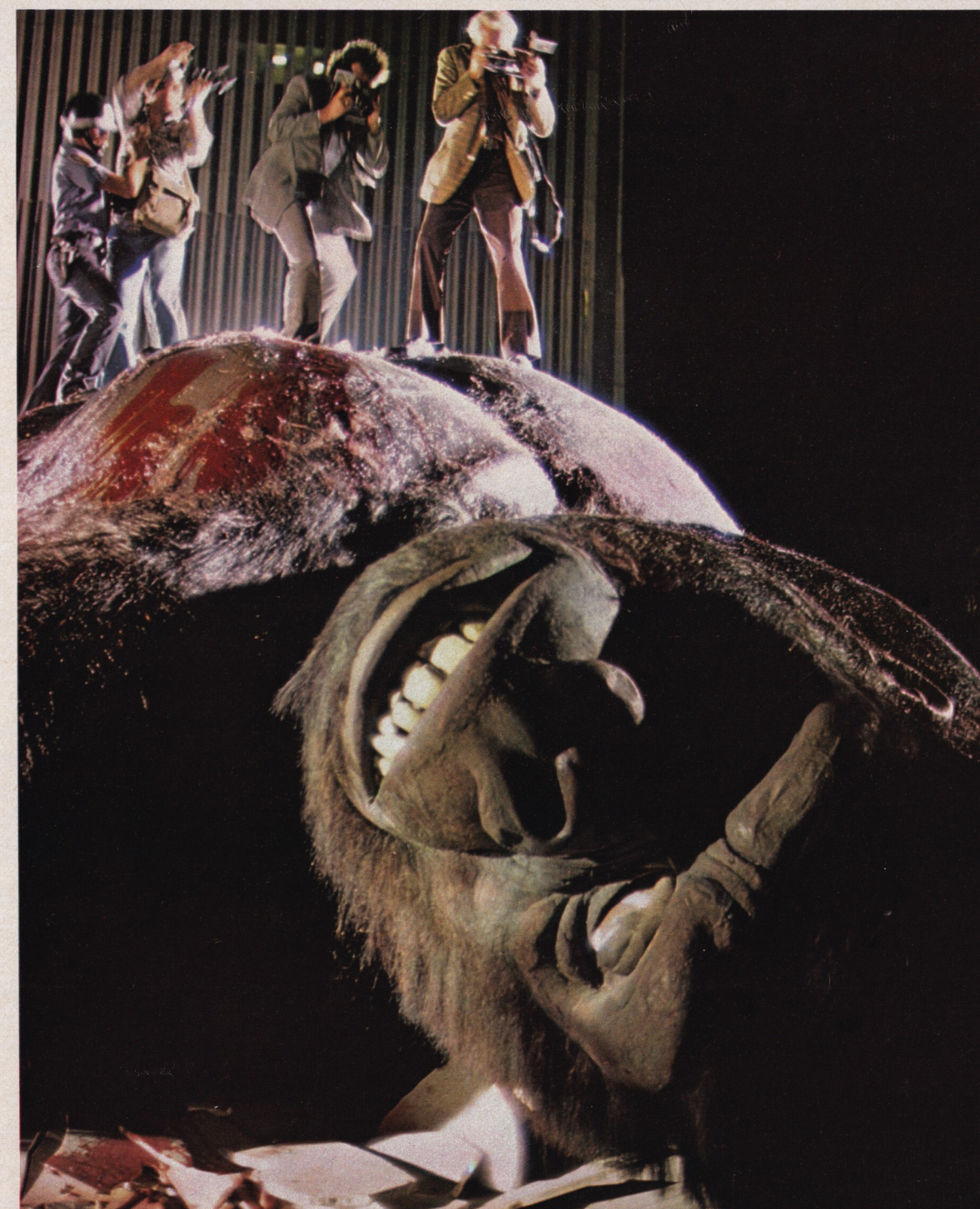
le reportage complet du grand voyage de King Kong, sa rencontre avec les Parisiens sur les Champs-Élysées. Et aussi, les rouages secrets de la formidable machine électronique qui fait vivre et jouer King Kong, l'animal le plus fabuleux de toute l'histoire du cinéma.



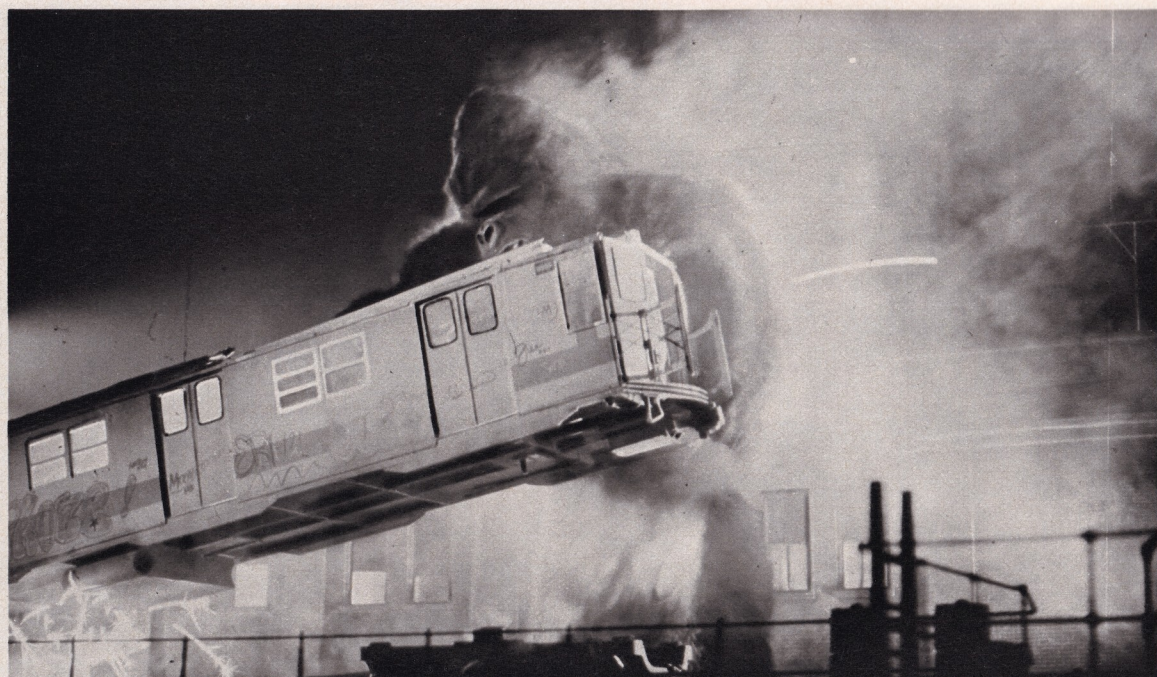
Le retour du monstre au cœur pur

KING KONG

Quarante ans après sa première apparition au cinéma, Hollywood nous envoie un nouveau King Kong de 25 millions de dollars et haut de quinze mètres, tout en couleur, encore plus terrifiant et aussi malheureux en amour.



Trahi et désespéré, King Kong, devenu attraction de music-hall (à g.) brise ses chaînes et trouve la mort au pied d'un gratte-ciel (ci-dessus) après une chute spectaculaire de 400 mètres.



King Kong revient, de plus en plus terrible et attendrissant. Il dépasse de la tête un immeuble de cinq étages. Ses muscles de caoutchouc-mousse roulent sous une fourrure hirsute dont les poils ont été prélevés sur les queues d'un millier de chevaux de la pampa argentine. Son corps est parcouru par un système nerveux de 1 500 mètres de fils électriques et par des centaines de mètres de veines et d'artères de plastique. Celles-ci alimentent une multitude de pompes hydrauliques disposées aux articulations de son squelette d'aluminium qui pèse près de 4 tonnes.

Le cerveau de cette merveille technique — qui a coûté près d'un milliard de centimes — est constitué par une équipe de vingt ingénieurs et électroniciens installés devant des pupitres constellés de boutons et de manettes. Docile à leurs sollicitations, le monstre se déplace avec la grâce d'une ballerine ou l'assurance d'un para. Chassant devant lui une foule terrorisée, le singe, amoureux sans espoir d'une poupée blonde de 50 kilos et de 54 centimètres de tour de taille, fera irruption le mois prochain dans un millier de salles de cinéma américaines et permettra à d'innombrables spectateurs d'éprouver pour leur Noël le plaisir trouble que provoque toujours le mythe de « la Belle et la Bête ».

En dehors de quelques apparitions furtives dans la publicité d'un grand magasin parisien, King Kong n'avait pas renoué avec l'industrie cinématographique depuis la sortie de son premier film en 1933, qui avait pourtant fait 90 000 dollars de recettes la première semaine. Des monstres divers qu'il avait inspirés ne (Suite page 56.)

Fuyant à travers New York, le singe géant multiplie les catastrophes avant d'affronter, entre ciel et terre, l'essaim des hélicoptères.





Hissée à douze mètres du sol
sur la main de King-Kong
— 800 kilos — mue par une
grue, la jeune vedette Jessica
Lange est déshabillée par
son doigt géant. La terreur de
l'actrice n'est pas feinte.
La scène est extrêmement
dangereuse. Une erreur de
quelques centimètres dans le
fonctionnement des pompes
hydrauliques qui animent le doigt
et elle serait écrasée. Au
cours d'une répétition, elle
avait d'ailleurs été mise k.o. par
une légère tape du doigt
monstrueux sur sa tête.

KING KONG

En voyant mourir le singe géant, les spectateurs verseront une larme

(Suite de la page 52.) réussirent pas à connaître le même succès. Ses fidèles continuèrent à entretenir son culte dans des salles discrètes pendant que les bandes dessinées et les « posters » entreprenaient de l'annexer.

C'est d'ailleurs à l'un de ces posters que le modeste héros doit son retour fracassant — et en couleur — sur les écrans. Son effigie était fixée sur le mur de la chambre d'une jeune fille de 15 ans, Francesca. Un matin, son père vint la réveiller et tomba en arrêt devant l'image du singe juché au sommet de l'Empire State Building, le plus haut gratte-ciel du New York des années 1930. Ce père s'appelait Dino de Laurentiis. Avant de s'installer aux États-Unis, il avait produit en Italie « Riz Amer », « les Nuits de Cabiria », « la Strada », « la Guerre et la Paix », et quelques films à gros budget.

Comme dans un dessin animé, il vit défiler dans les yeux du monstre les rangées de chiffres d'une caisse enregistreuse. Il tenait enfin le sujet qui allait lui permettre de battre les records de « l'Exorciste » ou des « Dents de la mer ». Au cours des dernières années, la faveur du public était allée aux superproductions truffées de truquages et d'effets spéciaux somptueux où des milliers de figurants étaient victimes de cataclysmes naturels ou piégés par les bavures des plus récentes découvertes de la science. Il s'agissait donc de lancer King Kong dans le sillage des triomphes de la « Tour infernale », et du « Tremblement de terre ».

Dino de Laurentiis pense qu'il dispose d'un autre atout. King Kong présente sur les tours de béton et les requins de caoutchouc l'avantage de chatouiller l'affectivité des spectateurs. On a peur de lui, mais aussi on éprouve pour lui de la pitié, voire une certaine tendresse. Sa passion pour une jeune beauté dont tout le sépare — et surtout ses mensurations — réveille au cœur des hommes les vieux fantasmes des amours impossibles. Ce singe dominateur et si peu sûr de lui est leur frère d'infortune. Comme eux, il est sincère, spontané, pur même. Il est l'image de l'innocence primitive dont chacun se croit le dépositaire secret. « Quand ils verront mourir King Kong, proclame alors Dino de Laurentiis, tous les spectateurs, jeunes et vieux, verseront une larme. » Certaines scènes risquent de susciter des réactions plus complexes. Le succès du film tourné en 1933 fut surtout dû à son érotisme latent et de nombreux auteurs en ont souligné l'impact. « Une des séquences les plus érotiques de l'histoire du cinéma, écrit Ado Kyrrou, est celle de King Kong tenant dans son immense patte velue la minuscule Fay Wray. Il l'embrasse, il la renifle et, avec des gestes précis, épluche les lambeaux de la robe jusqu'à ce qu'elle soit toute nue. L'amour du roi Kong est total. Il est un être à l'érotisme complet. »

En dehors de cet érotisme purement visuel, il y a l'évocation plus troublante du mâle qui balaye les obstacles qui s'opposent à son désir, la soumission de sa proie par l'épouvante, l'élimination des rivaux et bien d'autres thèmes qui courent en filigrane dans le récit. Pour empêcher que cette dimension équivoque dissuade les familles — dont la contribution au box office est déterminante — il fallait la noyer sous la perfection des truquages, la somptuosité des décors, l'abondance de la figuration et de la machinerie.

Pour y parvenir, Dino de

Laurentiis n'a pas lésiné. Sa superproduction, soutenue par plusieurs banquiers européens et américains, lui est revenue à 25 000 000 de dollars. Dans ses estimations les plus modestes, il escompte qu'elle lui rapportera entre 50 et 100 millions de dollars. Il n'a pas hésité à affréter un pétrolier géant pour filmer le retour de King Kong prisonnier à New York.

Les extérieurs ont été tour-



King Kong affronte un boa géant.

nés à Hawaii, au Brésil, à New York et à Hollywood, mobilisant une armée de techniciens, un parc imposant de grues, une escadrille d'hélicoptères et une flottille de bateaux munis de machines capables de répandre le brouillard ou de déclencher la tempête.

Pour maîtriser ces gigantesques moyens, de Laurentiis a fait appel au metteur en scène de « la Tour infernale », l'Anglais John Guillermin. Celui-ci s'est entouré des meilleurs spécialistes de Hollywood qui sont tous d'accord pour affirmer qu'ils n'ont jamais collaboré à une entreprise de cette dimension, ni dû résoudre autant de problèmes techniques.

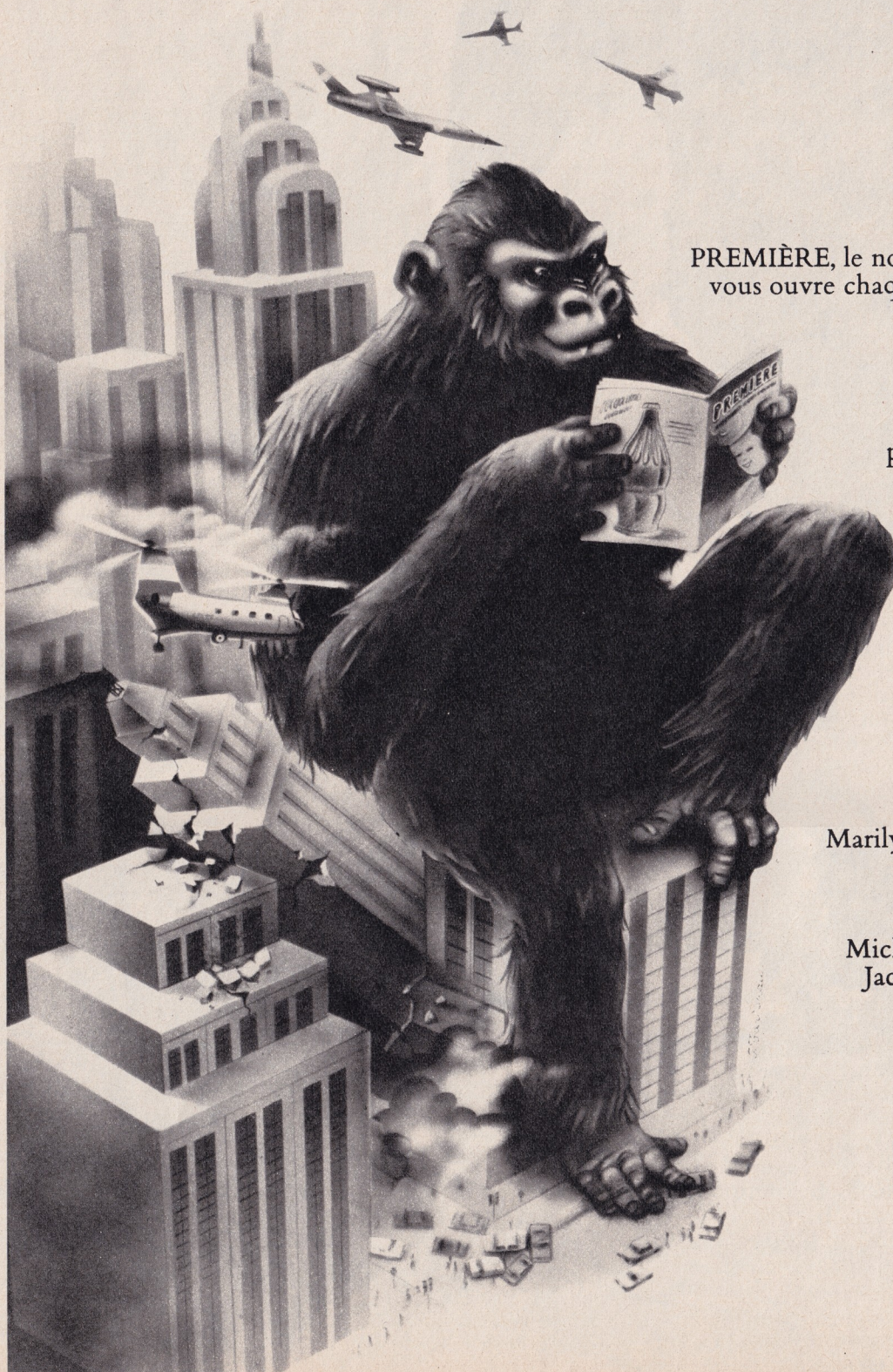
« Notre King Kong, disent ses créateurs Rambaldi et Robinson, peut agiter ses bras, tourner la tête, remuer les oreilles, rouler des yeux, retrousser ses babines, plier les jambes, marcher, pivoter sur ses hanches, exécuter seize mouvements différents avec ses doigts et sourire sur demande. » L'efficacité de ces moyens

a permis d'établir un scénario plus élaboré que celui de la première version. Lorenzo Semple, auteur du scénario des « Trois Jours du Condor », a donné aux rapports de la jeune comédienne, Jessica Lange, et de son simiesque amoureux, toutes les nuances qu'une telle situation implique. En 1933, Fay Wray avait presque uniquement poussé des glapissements de terreur qui lui avaient d'ailleurs valu une longue carrière dans les films d'épouvante. Jessica subit des épreuves qui auraient suffi à détourner n'importe quelle jeune fille des relations amoureuses hors nature. La première fois que la main de Kong souleva Jessica, le mécanisme du poignet tomba en panne. A la suite de cette entorse imprévue, la comédienne se trouva suspendue dans le vide à douze mètres du plancher du studio. Une autre fois, King Kong, d'une tape amicale dans le dos de son index d'un mètre, la mit K.o. pour plusieurs minutes.

Pour son premier film, cette ex-cover-girl parisienne a accompli des exploits qui auraient occupé toute la carrière d'un autre acteur. Elle a plongé dans des sables mouvants, traversé le cratère d'un volcan, dégringolé dans une manche à air d'un pétrolier, escaladé une échelle de 25 mètres et a été hissée jusqu'au sommet du World Trade Center de New York qui bat de quelques dizaines de mètres le record de hauteur de l'Empire State Building.

Ce ne sont là que quelques échantillons des péripéties qui jalonnent ce film à la dimension de son héros. A défaut d'une identification au singe géant, les spectateurs le compareront peut-être à celui qui l'a créé, le King Kong du cinéma, le producteur Dino de Laurentiis, qui a joué sa carrière dans cette entreprise. Des larmes qu'ils verseront en contemplant la chute du monstre du haut d'un gratte-ciel new-yorkais dépendra l'apparition future, sur nos écrans, de rêves à la dimension de notre époque.

Quand King Kong lit "Première" toi pas le déranger...



PREMIÈRE, le nouveau magazine couleur du cinéma, vous ouvre chaque mois la porte du monde fabuleux du cinéma d'aujourd'hui.

Un monde fait de vedettes, de films, de réalisateurs, de trucages, un monde passionnant, vivant, fou, dans lequel PREMIÈRE vous plonge, avec ses articles et ses photos, sur la vie des vedettes et les grands films en cours, sa collection de fiches cinéma détachables en couleur (8 dans chaque numéro) et son double poster.

Ce mois-ci, PREMIÈRE vous installe aux meilleures places pour découvrir :

Barbara Bach, la nouvelle B.B. vedette du prochain James Bond, un reportage sur Miou-Miou, Marilyn Monroe et le nouveau King-Kong en poster, Dustin Hoffman dans son dernier film "Marathon Man", l'interview de Gérard Depardieu par Michel Drucker, les plus belles photos de Jacqueline Bisset et les huit fiches-films détachables en couleur.

PREMIERE

**Le magazine couleur
du cinéma**

*80 pages entièrement en technicolor
chaque mois*